

Méditation Vendredi saint 2024 : « **Du cri à la confession** »

L'évangéliste Marc va toujours droit au but, sans fioritures, sans grande explication, sans beaucoup de paroles. Il en est ainsi dans le récit de la Passion que nous avons entendu. Ce récit culmine dans le cri de Jésus sur la Croix : « **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** » et dans la confession du centurion romain : « **Vraiment, cet homme était Fils de Dieu** ».

Quand on rassemble l'ensemble des évangiles, il y a 7 paroles de Jésus sur la Croix. Chez Marc, une seule ! Et peut-être la moins évidente, la plus scandaleuse, la citation du Psaume 22 que nous avons antiphonné au début de cette célébration : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » qui exprime **la grande distance de l'homme souffrant par rapport à Dieu qui semble l'avoir abandonné**, la solitude de l'être qui meurt sans secours. Les exégètes ont tendance, comme souvent, à atténuer cette distance en disant que le Psaume se termine par la réponse de Dieu au psalmiste et la louange pour cet exaucement... Un Psaume d'espérance donc. Mais Marc met l'accent **sur la déréliction de Jésus sur la Croix, sa solitude dans ces heures de ténèbres, cet appel de détresse, suivi d'un grand cri...et de la mort.**

En condensant toutes les paroles de Jésus en Croix sur ce seul cri d'abandon, Marc veut nous faire comprendre que ce cri de Jésus, cet appel désespéré, **inclut tous les cris de souffrances des hommes, femmes, enfants de notre monde** ; et c'est pourquoi, à Vendredi Saint, nous pouvons nous rendre solidaires, notamment avec l'ACAT, de tous les torturés, persécutés, victimes des violences et des guerres partout dans le monde ; de tous ceux qui sont humiliés, dévastés par les coups durs et les épreuves ; des gémissements des malades dans les hôpitaux, des personnes âgées isolées dans les homes, des enfants humiliés ou abusés. **Le cri de Jésus rassemble tous ces cris.** En mourant ainsi, délaissé, sans secours, **il se solidarise de tous ceux et celles qui éprouvent l'abandon par Dieu.**

Mais en écho à ce cri, il y a la confession de foi du centurion qui, voyant comment il avait expiré, déclare : « **Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !** ». C'est pour Marc la confession de la foi, on pourrait dire de **la foi paradoxale** ! Alors que les scribes et les Pharisiens ont condamné Jésus, que les soldats romains le bafouent et se moquent de lui, que les disciples le trahissent, le renient et s'enfuient...Le centurion le voit mourir et devant cette mort **reconnaît son identité.** Il n'y a qu'un seul autre endroit où Jésus est appelé « Fils de Dieu » dans l'évangile de Marc, sans que Jésus n'interdise d'en parler, c'est au tout début de son ministère, lors de son baptême : les cieux s'ouvrent et la voix de Dieu retentit pour Jésus : « **Tu es mon Fils, il m'a plu de te choisir** ». Le ciel ouvert indique la proximité du Père avec Celui qu'il choisit comme Fils et donne à Jésus sa vocation profonde. Ensuite, tout au long de l'évangile, certains confessent Jésus comme le Fils de Dieu, mais Jésus, à chaque fois les fait taire, car on pourrait se tromper sur la manière qu'il a d'être le « Fils ». **Ce n'est qu'à la Croix, dans ces ténèbres en plein jour, dans cette infinie distance avec Dieu qui semble l'avoir abandonné, dans ce cri de détresse qu'on peut pleinement et sans ambiguïtés confesser : « Celui-ci est le Fils de Dieu ».** Et celui qui le confesse n'est pas un spécialiste des Ecritures, pas même un de ses disciples, mais un homme du « dehors », celui pour qui Marc écrit son évangile qui est destiné aux païens de l'Empire romain. En fait, chaque lecteur de l'évangile, chaque auditeur de la Passion, est invité à découvrir dans le visage défiguré du Christ lors de la Passion le visage même de Dieu.

Alors la plus grande distance devient l'infinie proximité ! En Jésus, Dieu lui-même franchit cette distance pour se rendre présent à la Croix. Si à Golgotha, on demande : « Où est Dieu ? », la réponse de la foi est : « Il est là, il se donne à voir pleinement dans cet homme qui donne sa vie par amour ». Il n'est pas dans un ciel lointain, il n'est pas dans l'espace sacré du Temple, mais il est attaché au bois de la Croix ; c'est toujours là que nous devons le chercher.

Le cri de détresse de Jésus inclut tous les cris de détresses des hommes et femmes de ce monde, mais c'est pour combler cette distance et pour révéler que Dieu se manifeste tout proche au cœur même de toutes les souffrances que nous avons à traverser.

Michel Cornuz